

## COURREGES RACONTE "MON PEARL HARBOR FACE AUX JAPONAIS"

**P**ourquoi avez-vous cédé, il y a cinq ans, la haute couture et le prêt-à-porter féminins de Courrèges aux Japonais ?

– Je souhaitais me consacrer uniquement à la recherche fondamentale et ne plus être responsable quotidiennement de deux cents personnes. Je voulais surtout assurer la continuité de mon affaire au cas où mon épouse ou moi-même disparaîtrions. Je me suis donc tourné vers le groupe japonais Itokin, spécialiste du prêt-à-porter au Japon. M. Kingo Tsujimura disait que la haute couture était le rêve de sa vie.

– Et alors, que s'est-il passé ?

– M. Kingo Tsujimura a placé son fils Koichi Tsujimura à la tête de la société de couture féminine. M. Koichi a mené sa politique, en oubliant mon existence, en oubliant les contrats passés avec la société Courrèges Design, propriétaire des marques et en ne respectant pas les engagements passés avec les pouvoirs publics. Seulement, deux ans après la prise de contrôle de la couture féminine, M. Kingo Tsujimura et son fils Koichi, au cours d'une entrevue cassante à Paris, m'ont signifié qu'ils arrêtaient la haute couture, que si je n'obtempérais pas à leur ultimatum, ils mettraient la société de couture en faillite... En quelques heures, ils ont tout arrêté, ils m'ont interdit, ainsi qu'à mon

épouse, l'entrée des studios de création. Le sabre avait succédé au sourire. J'ai cru vivre mon Pearl Harbor personnel. J'ai pris l'avion pour Tokyo. Pendant une heure et demie, on m'a laissé seul dans un couloir désert, sans m'adresser la parole. Après on m'a humilié : ils me disaient : "Nous sommes les seuls maîtres."

– Comment vous en êtes-vous tiré ?

– J'ai redoublé d'ardeur au travail. J'ai développé les secteurs d'activité ne dépendant pas d'Itokin, tels que les vêtements masculins et de sport, les accessoires, le design industriel et l'architecture. Ces activités représentent 90 % du chiffre d'affaires Courrèges dans le monde. J'ai en même temps pris toutes les mesures pour défendre mes droits.

– Où en êtes-vous aujourd'hui ?

– Des administrateurs judiciaires ont été nommés. Ils remplacent Itokin à la tête de la société de couture. Ils doivent

trouver une solution pour assumer la pérennité de l'entreprise.

– Cette solution passe-t-elle par le départ des Japonais ?

– Sûrement. Totalement ou en grande partie. C'est aux administrateurs judiciaires de décider.

– Êtes-vous soutenu par les pouvoirs publics ?

– Je leur demande simplement de faire respecter les accords qu'Itokin a pris vis-à-vis d'eux et qui ont été violés. Les collaborateurs de Roger Fauroux au ministère de l'Industrie essaient d'agir dans ce sens.

– La haute couture renaîtra-t-elle ?

– Je travaille dans ce sens.

– Que fait le département haute couture pour le moment ?

– Il n'existe plus. Mon équipe a été mise à la porte. Tout est à reconstruire. Pas seulement la haute couture. Le style Courrèges n'est plus respecté dans le prêt-à-porter, mes dessins ne sont pas utilisés, mes directives ne sont pas suivies. Les Japonais ont tout laissé à l'abandon.

– Pourquoi cette hargne vis-à-vis de vous ?

– Les Japonais voulaient être les seuls maîtres à bord. Ils ont voulu vider la coquille Courrèges à leur profit ! ■

*Le créateur, André Courrèges, 65 ans, veut retrouver le label haute couture perdu en 1986 par la faute de son actionnaire japonais Itokin à qui il a intenté un procès.*



## S.O.S. BLÉ

### LE MONDE N'A PLUS QUE 56 JOURS DE RESERVES

Le monde va-t-il manquer de grains ? Les conditions climatiques défavorables aux Etats-Unis, premier producteur mondial de céréales, qui voient des froids intenses menacer les semences d'hiver mal protégées par une couche de neige trop mince, inquiètent la F.a.o., l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture des Nations unies.

Les chiffres qu'elle avance sont aussi peu cléments que les ciels. 1988 a été une mauvaise année. Avec 1 743 millions de tonnes, la production mondiale a plongé pour la seconde année consécutive. **Pire, au déficit de 59 millions de tonnes dû à la sécheresse aux U.S.a. et en Europe et à une mauvaise mousson en Asie, est venue s'ajouter une hausse mondiale de la demande.** Pour la satisfaire, il a fallu combler la différence en puisant dans des réserves qui s'amenuisent. De 398 en 1987, celles-ci sont passées à

287 millions de tonnes en 1988, l'équivalent de 56 jours de réserve ! En-dessous de la barre des 17 % jugés indispensables pour la marge de sécurité par la F.a.o., ces niveaux atteignent ceux connus lors de la pénurie des années 70.

Déjà, les prix flambent sur les marchés internationaux. Le cours du blé a dépassé les 174 dollars la tonne, une progression de 35 % sur l'année précédente.

La F.a.o. estime que la production mondiale devra augmenter en 1989 de 200 millions de tonnes, pour permettre de réapprovisionner les stocks et entraîner une chute des cours.

Pour les pays pauvres, elle prévoit un avenir dramatique. Leurs notes céréalières risquent de s'alourdir de 5 milliards de dollars, une envolée de 40 %. ■

WILLY GOLBERINE